

Ravinement dans le bassin de réception du torrent de Bragousse, Crots (Hautes-Alpes)

L'érosion dans le bassin de réception torrentiel

Le démantèlement des cargneules dans le cirque de Bragousse est particulièrement spectaculaire dans deux masses rocheuses ruiniformes séparées par un étroit couloir en berceau au pied duquel part une coulée boueuse ; une autre coulée, qui prend naissance à l'est de la masse ruiniforme orientale dans les éboulis de la base de l'escarpement de chevauchement, vient s'accoler à cette coulée qui s'étire, en incorporant des « terres noires » qui en favorisent le fluage, jusqu'au lit du torrent de Bragousse et le resserre, provoquant le sapement par ses eaux de la rive opposée constituée de « terres noires ».

Tant les matériaux de cette coulée que ceux acheminés par le ruissellement et les coulées de débris depuis les ravins et le glissement des calcaires et calcschistes à l'ouest, les masses ruiniformes de cargneules à l'est, alimentent la charge du torrent en abondance, particulièrement lors des averses orageuses estivales de forte intensité. Se déclenchent alors des laves torrentielles qui dévalent le lit du torrent et qui peuvent parvenir jusque sur le cône de déjection du torrent de Boscodon, y provoquer des dégâts et couper la route N94. Pour parer à ce risque torrentiel, on a tenté de stabiliser les pentes du cirque de Bragousse en procédant à un reboisement. Celui-ci n'a pas réussi à coloniser les pentes les plus instables dans lesquelles la revégétalisation est impossible, particulièrement celles de masses ruiniformes de cargneules.

Parallèlement, pour limiter les dommages en aval, le service de la restauration des terrains en montagne (RTM) a construit des seuils pour couper la pente du lit du torrent et provoquer le dépôt d'une partie de la charge sur des plages d'atterrissement situées à l'amont des seuils. Les matériaux ainsi abandonnés sont ensuite progressivement évacués par les eaux claires qui s'écoulent en dehors des épisodes de laves, notamment lors des petites et moyennes crues. Ainsi, on n'empêche pas l'apport de matériaux sur le cône de déjection, mais on étale leur arrivée dans le temps, ce qui évite les désastres ou en limite sérieusement les effets. Après les crues des 4 et 10 juin 1998, un bloc de 500 à 700 tonnes a été observé dans le lit du torrent de Boscodon. Il a été dynamité pour éviter qu'il ne détruise un pont s'il était transporté en aval par une nouvelle lave torrentielle.

René Lhénaff, 2003.



Photo RTM 05